

À lire / À voir



Le tourisme mémoriel en Europe centrale et orientale

Le XX^e siècle a connu des violences extrêmes, de la Shoah aux purifications ethniques et aux déplacements forcés de populations entières. La carte de l'Europe et de ses populations a subi une recomposition drastique durant et après la Seconde Guerre mondiale. Après 1989, avec l'ouverture des frontières, est apparu un tourisme nostalgique et mémoriel : le retour des expulsés sur les lieux perdus de leur enfance, mais aussi celui de survivants ou de victimes de persécutions qui reviennent sur les lieux du désastre et des violences commises par ou dans le sillage des régimes totalitaires...

◆ Delphine Bechtel et Luba Jurgenson (dir.), *Le tourisme mémoriel en Europe centrale et orientale*, Paris, Petra, 2013, 322 pages.

Trois journées d'août 1914

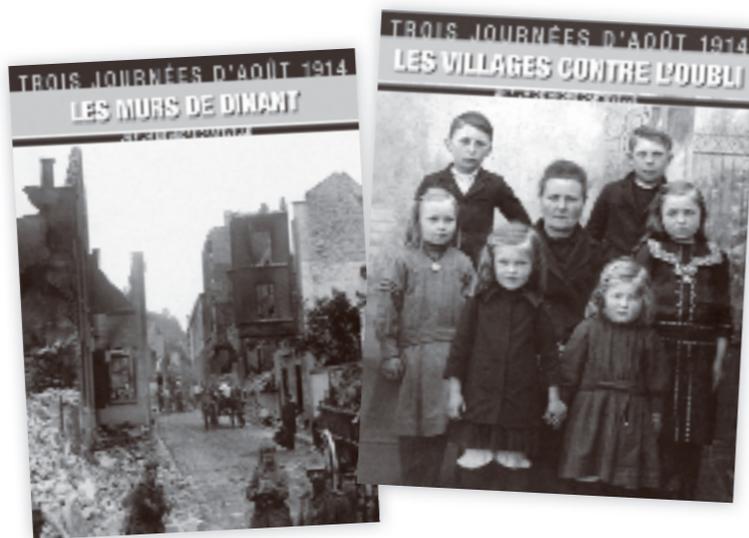
Trois journées d'août 1914 est un film de André Dartevelle en deux volets sur la mémoire des massacres de civils du début de la Grande Guerre en Belgique.

Deux volets :

Les murs de Dinant / Sept « témoins » se souviennent des grands massacres de civils des 23, 24, 25 août 1914, commis dans la ville par les troupes allemandes. Ils sont les descendants des familles victimes, ils racontent leur histoire familiale broyée par la tragédie, un héritage qui passe de génération en génération. Leurs récits révèlent les traces profondes que ces crimes contre l'humanité ont laissées, d'autant plus vives qu'aucune jus-

tice n'a sanctionné les coupables. Longtemps, la légende des franc-tireurs belges a servi de justification aux autorités et aux historiens allemands. À Dinant, une délégation officielle allemande a reconnu les faits en 2001 et demandé le pardon, mettant un terme au ressentiment, mais la mémoire douloureuse persiste.

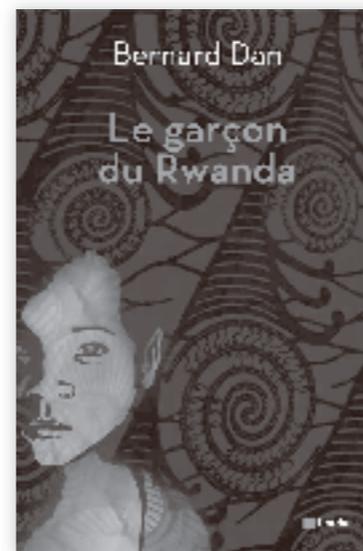
Les villages contre l'oubli / Le film explore les traces vivaces des massacres allemands du mois d'août dans plusieurs villages gaumais de la province belge de Luxembourg. Le souvenir des tueries et des incendies hante encore la population de deux villages, Ethe et Latour. Chaque année, elle assiste aux cérémonies où cent ans après, l'impunité des tueurs, le refus de reconnaître les faits sont publiquement dénoncés par leur curé dans ses homélies. Des rebondissements se produisent à l'approche du centenaire d'août 1914, le ton monte... Mais la bonne surprise viendra de l'Allemagne.



Le garçon du Rwanda

Bernard Dan réussit dans ce roman à nous faire croire en la rencontre parfaitement improbable d'un homme qui souffre de l'histoire de ses racines et d'une femme qui questionne ses origines, l'agrémentant d'un joli conte sur le fonctionnement du cerveau humain et la nécessité – vitale – de rêver. Camille devient le remède des nuits sans sommeil d'Esther. Il lui parle de son pays natal, le Rwanda. Esther comble les vides de Camille. Elle lui parle de sa mère, Alsacienne. Ensemble, ils vont essayer de donner du sens à leurs existences dé cousues. Lors de la parution du premier roman de Bernard Dan, *Le Livre de Joseph*, Sophie Creuz affirmait dans *L'Écho* que c'était « une réussite. » L'écrivain confirme ici son talent.

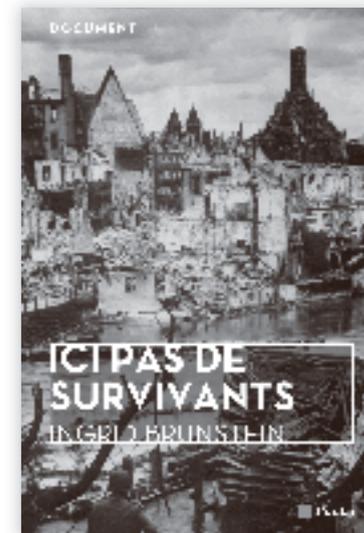
◆ Bernard Dan, *Le garçon du Rwanda*, La-Tour-d'Aigues, Éditions de l'aube, 2013, 208 pages.



Ici pas de survivants

On connaît les atrocités du national-socialisme. Mais que sait-on du vécu des enfants allemands pendant la guerre ? De leurs souvenirs, de la vision du monde qui en surgit, de l'Allemagne qu'ils ont reconstruite ? Festivités nazies, absence des pères, bombardements, fuite devant les Russes perçus comme la menace suprême, exils successifs à travers une Allemagne dévastée... C'est ce qu'une petite fille a vu et nous raconte : trop petite pour comprendre mais assez grande pour deviner ce dont personne ne voudra plus jamais parler. Il y a Lotte, la fillette allemande. Et Charlotte, l'adulte devenue française. Lotte et Charlotte ne sont qu'une et nous livrent, ensemble, une histoire jamais racontée.

◆ Ingrid Brunstein, *Ici pas de survivants*, La-Tour-d'Aigues, Éditions de l'aube, 2014, 208 pages.



Mots croisés. Trois générations de Juifs argentins

Les paroles qui se croisent entre grands-parents, parents et petits-enfants reflètent trois moments de la vie de la bourgeoisie juive argentine : le grand-père immigrant, qui, fraîchement débarqué de Russie, devient un commerçant prospère et un actif dirigeant de sa communauté, mais élève ses enfants dans l'ignorance de toute tradition historique et religieuse ; le fils assimilé, médecin prestigieux, qui, en épousant une juive alsacienne, néglige encore davantage ses propres racines ; et le petit-



fil entrepreneur, sans la moindre notion sur ses origines, qui, jeune adulte, émigre en France. Protagoniste de cette histoire singulière, ce « juif perplexe » qu'est le petit-fils va faire progressivement la découverte du judaïsme.

◆ Philippe Enquin, *Mots croisés. Trois générations de Juifs argentins*, Paris, La Cause des livres, 2014, 362 pages.



Témoignage du Khurbn. La résistance juive dans les centres de mise à mort – Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka

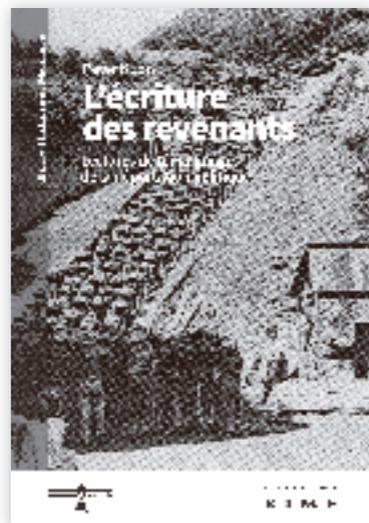
Pour la première fois en langue française, une étude traite des camps spécialement édifiés par les SS en Pologne de 1941 à 1943 pour gazer les Juifs venant d'abord des ghettos de Pologne, puis de l'Europe tout entière. Sur la base de documents d'archives et de témoignages, le présent ouvrage expose ce qu'était la résistance juive à Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka : quatre sites de la politique génocidaire nazie dont les SS ont tenu à effacer les traces après les avoir démantelés. Malgré l'importante historiographie de la Shoah, ces camps n'ont fait, jusqu'à présent, l'objet que de très peu de recherches universitaires. Pour montrer à quel point tous les groupes de Juifs ont résisté, dès qu'ils l'ont pu, Sila Cehreli reconstitue scrupuleusement le

fonctionnement de ces camps et de l'opération génocidaire qui avait pour nom *Aktion Reinhard*.

♦ Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn. La résistance juive dans les centres de mise à mort – Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka*, Paris, Kimé, 2013, 356 pages.

L'écriture des revenants. Lectures de témoignages de la déportation politique

Que faire des centaines et milliers de textes que nous ont légués les survivants des camps de concentration et d'extermination nationaux-socialistes ? Ces textes qui peuvent apparaître monotones et répétitifs, peu fiables aux dires des historiens, à l'écriture souvent maladroite de l'avis des littéraires. L'auteur propose un mode de lecture qui se met à l'écoute des revenants cherchant les mots pour dire une réalité insaisissable. En faisant dialoguer les textes au sujet d'une expérience commune (l'arrivée, la



déshumanisation progressive, la découverte des ressorts de défense, la libération), il décèle dans les plis d'écritures inégales, entre le dit et le non-dit, la vérité subjective du témoignage, littéraire ou non.

♦ Peter Kuon, *L'écriture des revenants. Lectures de témoignages de la déportation politique*, Paris, Kimé, 2013, 460 pages.

Figurer l'autre. Essai sur la figure du « musulman » dans les camps de concentration nazis

La figure du « musulman », telle qu'elle a été décrite par les témoins survivants des camps nazis et étudiée par les universitaires, reste problématique. L'origine du terme demeure obscure, et son analyse compliquée par les multiples enjeux que soulève le phénomène concentrationnaire et génocidaire nazi. *Figurer l'autre* entreprend d'approfondir l'analyse et de clarifier les contours de



cette figure. Il en interroge l'exemplarité dans le cadre de la connaissance du fait nazi. Un réexamen des témoignages publiés, ainsi que des dessins des camps, permet d'y déceler les indices d'un univers de représentations qui a pu présider à la formation du « musulman ». À la source de ces processus d'évocation se tient un fonds de visions coloniales et orientalistes auquel puise l'idéologie nazie. Pour qu'une telle imagerie ait pu passer jusqu'aux camps, le mythe nazi doit être lui-même envisagé comme un processus de figuration au terme duquel le réel se conforme à ses représentations jusqu'à produire des figures aberrantes telles que celle du « musulman ».

♦ Paul Bernard-Nouraud, *Figurer l'autre. Essai sur la figure du « musulman » dans les camps de concentration nazis*, Paris, Kimé, 2013, 308 pages.

Auschwitz. 1940-1945

Vite construit en 1940 en adaptant et en agrandissant une caserne de l'armée polonaise, Auschwitz est transformé en moins de deux ans en camp de concentration et en centre de mise à mort principalement destiné aux Juifs d'Europe, mais aussi aux Tsiganes, aux prisonniers de guerre soviétiques sur lesquels ont été expérimentés les premiers gazages et aux déportés jugés trop faibles pour travailler. Après des recherches dans les archives du Musée d'Auschwitz, à l'aide de témoignages et en dialoguant avec les études des historiens les plus qualifiés, Frediano Sessi reconstitue la vie quotidienne dans ce complexe de terreur sans pareil comprenant le camp prin-

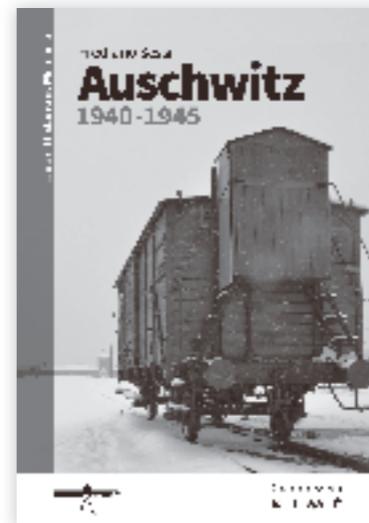
cipal (Auschwitz I), Birkenau (Auschwitz II) et Buna-Monowitz (Auschwitz III). Cette étude, à la fois détaillée et accessible à tous les publics, répond aux exigences fixées par Primo Levi : « Chaque homme est tenu de savoir qu'Auschwitz a existé et ce qui y a été perpétré, car si comprendre est impossible, connaître est nécessaire. »

♦ Frediano Sessi, *Auschwitz. 1940-1945*, Paris, Kimé, 2014, 272 pages.

Diasporas n°22. « Écrire sa vie »

Ce numéro centre le propos sur le double enjeu du déracinement/enracinement que soulèvent nombre de scripteurs confrontés à l'exil. L'écriture permet, en effet, de dire la souffrance du départ, de la rupture, de l'abandon, parfois de la fuite.

Elle ouvre aussi la voie à la reconstruction de soi, de son histoire indi-



viduelle, familiale et parfois même nationale. Elle retisse un lien vital entre le monde connu, mais perdu, de son passé et celui, nouveau, inconnu et combien étrange, d'un présent qui reste à conquérir. Du souci de réalisme à la réinvention fantasmée de son parcours, tous les récits sont possibles. Ces histoires « au ras du sol » offrent aux chercheurs un éclairage singulier sur l'expérience quotidienne et parfois intime d'hommes et de femmes confrontés à la migration.

♦ *Diasporas*, n°22, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013, 238 pages.